

Le chemin de la gloire passe par l'épreuve de la mort

Michel Hubaut O.F.M.

Contempler le Christ transfiguré, au cœur de nos misères, de nos tragédies personnelles et collectives, c'est laisser sa lumière pénétrer jusque dans les profondeurs de nos désillusions, de nos détresses, de nos enfers, de nos abîmes sans issues.

Si ce récit nous délivre de toute forme de désespérance, en nous invitant à gravir la montagne de la prière, à faire de notre vie une montée vers la Lumière, il nous libère aussi de toute forme d'illuminisme, en nous poussant à ne pas désertier la vallée des hommes, où, illuminés et fortifiés par la contemplation du Christ-Lumière, nous devons témoigner de sa victoire sur la fatalité du mal et de sa nouvelle Présence parmi nous « jusqu'à la fin du monde ».

Enfin, si Jésus n'a pas fait l'économie de sa Passion, assumant nos souffrances et notre mort, avant le triomphe du matin de Pâques, c'est pour nous tracer le seul chemin possible de notre libération.

Dans sa condition actuelle, l'homme ne peut pas passer des ténèbres à la lumière, de la défiguration à la transfiguration, en échappant à la mort. Ce récit de la Transfiguration nous apprend à ne jamais séparer la théologie de la Croix et la théologie de la gloire.

Ce qui est sûr, c'est que, dans notre condition actuelle, nous devons passer par la mort pour entrer dans la béatitude divine. L'origine de ce drame nous échappe. Nous ne pouvons que constater la réalité actuelle, incontournable : la souffrance, la mort, et un certain dysfonctionnement de la création elle-même.

La tradition judéo-chrétienne attribue cette situation actuelle au drame du péché, qui est, pour l'homme, désir d'autonomie absolue et refus de collaborer au dessein d'amour

de Dieu. Cette rupture avec la source de la vie serait la cause de notre tragique situation présente. Jésus lui-même n'a donné aucune explication précise sur l'origine du mal, mais il confirme bien que l'homme est aliéné par des forces mauvaises puisqu'il est venu, selon son propre témoignage, pour nous libérer de cette aliénation radicale.

L'espérance en la résurrection n'élimine pas le scandale de la mort qui reste un moment de vérité nécessaire. Nous ne devons pas tricher avec elle, car c'est dans la mesure où nous assumons notre mort, notre foncière fragilité historique, que nous pourrions accueillir le don de la gloire de Dieu.

Extrait de : « La Transfiguration », p. 119-121, avec coupures.